

Louise Warren

L'enveloppe invisible



Noroît

L'enveloppe invisible

Le Noroît souffle où il veut, en partie grâce aux subventions de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec et du Conseil des Arts du Canada.

Les Éditions du Noroît bénéficient également de l'appui du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec (gestion SODEC).

Artiste : Pierre Thibault
Conception graphique : Elsa Gravel

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-89766-119-9

Tous droits réservés
© Éditions du Noroît, 2017
Imprimé au Québec, Canada

DISTRIBUTION AU CANADA

Dimedia
539, boulevard Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2
(514) 336-3941

Éditions du Noroît
4609, rue D'Iberville, bureau 202
Montréal (Québec) H2H 2L9
(514) 727-0005
lenoroit@lenoroit.com
www.lenoroit.com

DISTRIBUTION EN EUROPE

Librairie du Québec
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
liquebec@noos.fr

Louise Warren

L'enveloppe invisible

ESSAIS

avec quatre dessins de Pierre Thibault

Noroît

Plus que le silence, c'est l'invisible qui rôde, qui demande à être capté par nous, car nous sommes invités à cette contemplation.

Anne Hébert

Le lieu que j'imagine

Le lieu que j'imagine se situe dans le territoire de l'attente. On ne le mesure pas, on ne le voit pas, on avance sur des pistes qui s'effacent à mesure. Pour l'instant, ce lieu m'échappe. Je l'appelle « l'enveloppe invisible ». Espace des mutations qui s'opèrent en profondeur. Je note : « Entrer dans une phrase comme dans un couloir sans savoir quelle porte va s'ouvrir. »

Et si ce lieu n'avait rien à voir avec une expérience déjà vécue et si, comme l'a écrit Giorgio Agamben, tout lieu rejoignait « quelque chose de plus originel que l'espace » ? Cette communication qui nous échappe, que nous pensions n'avoir jamais atteinte, mais qui pourtant prend forme, l'écriture peut-elle me la redonner ou m'y conduire ?

Comment l'approcher ? En quoi cette enveloppe invisible interroge-t-elle la création et soutient-elle les créateurs ? L'œuvre est une mise en scène de l'inconnu, de l'absence, et pourtant des images

concrètes la rendent vivante. Déjà me viennent des mots clés afin d'ouvrir ces portes. Ils établissent le lien entre les couches intérieures et la surface du texte, à l'image de ces nénuphars que j'ai décrits dans *La vie flottante*. Quelques mots adhèrent à l'enveloppe invisible et traduisent l'*état de création*.

S'agit-il de cette réduction toujours plus grande que je pratique pour faire surgir le mot tel un point, un trait ou une rature, une trace picturale ? Regarder un mot comme on regarderait une étoile noire. Dans la buée des mots, recevoir une infinité d'images. La création permet de me sentir accompagnée de présences. Comment faire apparaître cette demeure ?





Le 7 janvier

À la recherche d'une joie, d'un nouveau lieu d'écriture destiné à une esthétique de l'effacement, de la simplicité, je suis venue à l'Abbaye Val-Notre-Dame. La maison des moines cisterciens se situe à quelques dizaines de kilomètres de la mienne. Cependant, au bout d'une route étroite enneigée, prise entre les vents et mes pas incertains sur la glace, elle m'a paru loin de tout.

On m'a remis la clef de la « chambre de solitude » pour la journée. Maintenant postée à la fenêtre, à rythmer le silence. Le monastère, un long vaisseau immobilisé sur la montagne.

Après avoir parcouru l'espace, j'ai rangé le réveil au fond d'un tiroir. J'écoute la même goutte d'eau tomber dans l'infini. J'essaie de faire abstraction de ce bruit qui fait tache puis je l'arrête avec mon foulard, comme s'il s'agissait d'une hémorragie, et me rassois. Geste sans brutalité, calme, mais décidé.

Étudier le silence de la chambre que l'on me prête. Repenser aux âmes du lac Baïkal. Un chaman invoque le dieu de la surface de l'eau, le dieu des hameçons. Sa croyance éblouissante emplit l'écran. Depuis, le lac Baïkal s'installe où que je sois dans mon esprit. Il repousse de quelques plis les secondes de ce réveil qui enferme les Petites Heures.

Je me berce. Est-ce possible ? La tête renversée sur le coussin, mon regard se pose à la cime des arbres. Les mêmes que dans mon sous-bois : bouleaux, hêtres, épinettes, pins sur fond de ciel nuageux. En quête d'images, je dois rester assise et me bercer. Debout à la fenêtre, je quitte le monde des arbres et retrouve celui des voitures stationnées.

Chaque action que je pose vise à jeter un sort au réveille-matin. Où le cacher à présent ? Oserais-je sous l'oreiller, sans oublier de le remettre à sa place avant mon départ ou, plus radicale, le sortir de la pièce ? Je choisis l'oreiller et un livre d'Anne Dufourmantelle, que j'ouvre au hasard. Souvent elle surprend ma pensée et lui fournit

une assise. Le réveil endormi, je me demande si je ne l'ai pas brisé. Je pourrais soulever l'oreiller mais, à présent que j'ai atteint le silence, je n'ose plus bouger.

Seuls bruits, les craquements de la chaise imitent parfaitement les crépitements d'un feu de cheminée. La patère, les cintres, le bureau, le lit, tout se fige. Mon cœur bat doucement. Je suis arrivée. Il faudrait ici un blanc démesuré pour me déposer, accueillir ce lieu avec gratitude. Trois ans à rêver d'écrire dans cette architecture, à la vivre de l'intérieur, à me laisser conduire par le silence de l'abbaye.

Je descends dans la crypte, précédée d'Anne Dufourmantelle : « N'abandonne pas la question, n'abandonne pas le doute, n'abandonne rien qui ne creuse dans la langue cet espace de la pensée, cet écart entre la certitude et sa négation. » À Baïkal, le ciel se couvre d'incantations. La chaise me berce, ne craque plus, je respire en elle, dans l'enveloppe invisible.

Si, dans cette pièce, je n'écrivais pas, je ne lisais pas, je serais complètement lisse, ma pensée exfoliée. Je serais le centre nu de ce vide qui tourne comme les flocons dans l'air. Je deviendrais une prière abandonnée à la fenêtre. Ce n'est pas ce que je veux. Pas maintenant.

L'espace du dedans

1984 : premier livre de poésie. J'ai écrit que j'aurais aimé inventer ce titre, *L'espace du dedans*. En terminant l'écriture de mon dernier recueil, je m'en suis souvenue. Longue boucle. *Le plus petit espace* part du point que nous sommes, du point qui démarre l'espace, de l'instant, de la durée de l'instant. Espace si petit qu'il touche presque à l'enveloppe, à la vie flottante. Ces mots intimement liés appartiennent à ma dynamique de création. Le cœur revient, surgit, comme si un compas en circonscrivait le périmètre.

Maison, 105 *Neurones miroirs*, 106 *Le 12 mai*, 106 *Au belvédère*,
107 *Apesanteur*, 108 *Strate*, 109 *Comme un sourcier*, 109 *Le cimetière*,
110 « *En souriant à l'invisible* », 110 *Place Saint-Sulpice*, 111
Le thé des moines, 111 *Baïkal*, 112 *Je rentre chez moi*, 114 *Rotation*, 116
Tilleuls, 116 *Nature Writing*, 117 *Pages d'histoire naturelle*, 118 *Force
d'attraction*, 118 *Traces*, 119 *L'invisible électron*, 119 *Mutation*,
120 *Périmètre*, 120 *Clairvoyance*, 121 *Visite reportée*, 121 *Bâtonnets*,
121 *Land Art*, 121 *Cosmos*, 123 *Observation*, 124 *Autel des
ancêtres*, 124 *Mirage*, 126 *L'explication de l'oculus*, 126 *Se blottir*,
127 *Croquis*, 129 *Géomètre*, 129 *Vers la rivière*, 129 *Épave*, 130
La maison des faucheurs, 131 *Montagne Coupée*, 131 *Revenir de
l'abbaye*, 132 *Cartographie de l'automne*, 133 *Ciel chaud*, 134 *Le moine
et le voyageur*, 137 *Écume noire*, 138 *Oh merveille*, 139 *Élégie de
l'hiver*, 140 *Nouvelle Lune*, 141 *So Long*, 142 *Intuition*, 143

REMERCIEMENTS

De janvier à la fin juin 2016, j'ai séjourné à plusieurs reprises à l'Abbaye Val-Notre-Dame de Saint-Jean-de-Matha. Je remercie sincèrement le Père abbé André Barbeau, qui a accueilli mon projet de résidence d'écriture en mettant à ma disposition la « chambre de solitude ». Toute ma gratitude au frère Lucien Noël, qui a guidé plusieurs visites, m'a accompagnée à la découverte de la vie des moines et a répondu à quantité de questions. Sa présence bienveillante a enrichi ce projet. Merci à Pierre Thibault qui, par son architecture ouverte, stimule tout élan de vie, de création. À mon très cher A., qui partage mes courants de flottement.

Aux amoureux du paysage, aux retraitants qui, par leur expérience de la marche, de la contemplation, de la lecture, ajouteront leur silence, toute ma complicité.

Enfin, je remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien à la création, à la recherche et à l'écriture.

Sous le titre « 17 silences. Résidence d'écriture à l'Abbaye Val-Notre-Dame », des extraits ont été publiés dans le n° 43 des cahiers littéraires *Contre-jour*, à l'automne 2017.

Sous la neige, au cimetière du Père-Lachaise, Denise Lioté a été inhumée le 8 février 2018, rejoignant la lumière qu'elle désirait atteindre.

L'enveloppe invisible

a été composé en Perpetua 12
et achevé d'imprimer par l'imprimerie Gauvin
le 1^{er} jour du mois de mars 2018
pour le compte des Éditions du Noroît

Direction littéraire

Paul Bélanger

Patrick Lafontaine

Le logo du Noroît est extrait d'une eau-forte de Marc Séguin.

Collection



ISBN 978-2-89766-119-9



9 782897 661199

